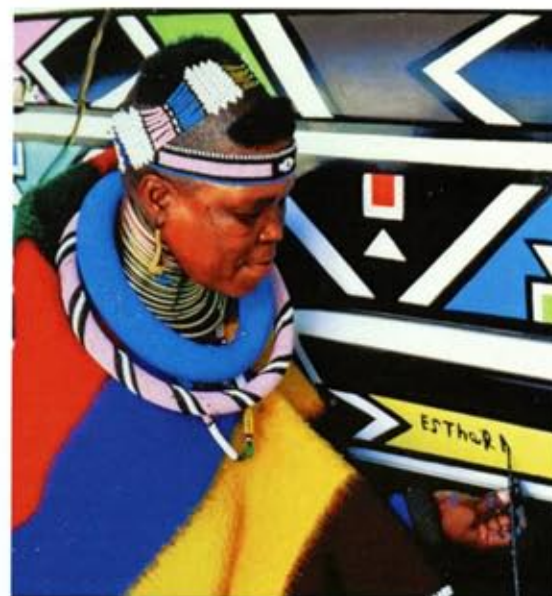


Elle naît à Mphumalanga, Middelburg, en 1936: elle appartient à l'ethnie Ndebele. Dès l'âge de dix ans, et comme la plus grande part des femmes Ndebele, elle apprend sous l'égide de sa mère et de sa grand-mère à peindre les architectures de sa propre terre. Pour continuer cette tradition, l'artiste dirige une école féminine à l'intérieur de sa tribu: Kwa-Ndebele, dans laquelle les femmes se lèguent, de mère en fille, l'art de peindre les murs de leurs maisons. Ces peintures sont effectuées pour annoncer un mariage, ou d'autres événements importants liés au culte. Quelquefois il s'agit de communiquer un malaise, d'élever une protestation. De même que les hommes de cette tribu se rendent à la Cérémonie de l'Initiation, dite Wela, de même les femmes, pour célébrer le passage à l'âge adulte, repeignent les murs de leurs habitations. Elles commencent en revêtant les murs avec une préparation spécifique, à base d'excréments de vache et de craie. Ensuite, elles couvrent les parois de motifs géométriques, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, en apportant une attention toute particulière à la porte du logis.



Les femmes Ndebele n'emploient pas seulement les signes, mais aussi un vocabulaire traditionnel qu'elles modernisent continuellement, tandis que les couleurs auxquelles elle sont recours proviennent de la nuit des temps. Il s'agit



de simples pigments naturels qu'elles obtiennent en cuisant des minéraux et des végétaux. Naturellement, le style de Mahlangu est imprégné par cette racine ethnique, donc tribale. On pourrait dire que son style tend à une abstraction géométrique faite de rapports entre les couleurs et entre les formes, qui créent un langage simple en apparence, mais dont la lecture peut être très complexe. Un autre thème de l'inspiration d'Esther Mahlangu dérive des éléments plus traditionnels de

l'habillement Ndebele: depuis les grands colliers qui couronnent des têtes rasées (en général féminines) jusqu'aux petites perles colorées de verre. Ces diverses œuvres, de même que les géométries qui décorent les habitations locales, témoignent pareillement d'une société matriarcale encore préservée de la consommation touristique et, plus généralement, de la globalisation.